

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LIII. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9998

Ces invectives de la part d'un sujet, adressées au Roi & à ses ministres, te révolteront sans doute ; je ne les approuve pas non plus ; mais il y a tel gouvernement en Europe chez qui tout cela peut convenir.

Le citoïen détenu étoit membre du Parlement ; c'est-à-dire un des représentans du corps où réside la souveraine puissance : or s'il étoit permis aux ministres d'état de se saisir des membres, bientôt ils emprisonneroient le Parlement entier & feroient comme Cromwell, qui les aiant chassés les uns après les autres, ferma la porte, & emporta la clef avec lui.

L E T T R E L I I I .

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

MON hôte de Paris qui est un fort honnête homme, quoiqu'un peu politique, me promet avant mon départ, que s'il arrivoit quelque nouveauté dans cette capitale, qui méritât l'attention de notre Cour, il m'en donneroit aussitôt avis.

Je ne pensois plus à sa correspondance, lorsque hier, jour de poste, je reçus la lettre suivante avec cette adresse, à Monsieur,
Monsieur

Monfieur CHAM-PI-PI, Directeur Général des Réflexions morales, & politiques fur l'Etat présent de l'Europe.

“ MONSIEUR, de Londres.

“ **D**EPUIS le dernier traité de paix
 “ entre la France, & l'Angleterre,
 “ il est arrivé dans cette ville un grand
 “ nombre d'ours; ou pour mieux dire
 “ de sauvages.

“ Ces ours ne marchent pas à quatre
 “ pattes comme ceux qui font dans les bois;
 “ ils se tiennent debout sur leurs pieds,
 “ ont un corps, des bras, des mains com-
 “ me des créatures raisonnables; on les
 “ prendroit presque pour des hommes.

“ Ces sauvages font habillés à l'Eu-
 “ ropéenne, excepté que la taille de leurs
 “ habits est placée sous les aisselles, &
 “ que leur juste au corps ressemble aux
 “ foutanes de nos prêtres.

“ Vous aurez sans doute remarqué dans
 “ vos réflexions politiques, que nous au-
 “ tres François, nous avons au bout des
 “ manches de nos chemises de petits
 “ morceaux de toile fine que nous ap-
 “ pellons manchettes, pour quant à eux
 “ ils n'ont que leurs mains au bout de
 “ leurs bras.

“ Il faut sans doute que dans le païs
 “ de ces sauvages, ceux qui ont la tête
 “ grosse passent pour avoir plus de génie
 “ que les autres; car ils l’enflent par des
 “ perruques rondes d’une grandeur é-
 “ norme.

“ Ils ouvrent de grands yeux mornes,
 “ & stupides, & nous regardent d’un air
 “ si étonné qu’il semble qu’ils n’ont ja-
 “ mais vu des hommes. Pour ce qui
 “ est de leur maniere de s’exprimer, je ne
 “ vous en dirai rien: je fais bien qu’ils
 “ sifflent; mais j’ignore s’ils parlent.
 “ Ceux qui conversent avec eux préten-
 “ dent qu’ils ont une difficulté dans la
 “ langue, & qu’ils inclinent beaucoup à
 “ devenir muets; car ils sont quelque-
 “ fois quatre-heures de suite autour d’une
 “ table sans proférer un seul mot.

“ Ces mêmes sauvages boivent beau-
 “ coup de *bierre* forte, du vin, & fument
 “ considérablement de tabac. Après
 “ qu’ils ont vuidé ensemble un grand
 “ nombre de bouteilles, ils se cherchent
 “ dispute, & se battent comme des
 “ dogues: c’est la seule conversation hu-
 “ maine qu’on leur connoisse.

“ Ils ne font usage ni de l’épée ni du sa-
 “ bre; leurs armes offensives, & deffen-
 “ sives

“ sives font leurs ongles, Au lieu que
“ les Francois s'ôtent la vie dans leurs
“ disputes, ceux-ci s'arrachent les yeux.

“ Ces animaux font toujours attroupés
“ entre eux, & ne fréquentent point les
“ autres bêtes du país.

“ En général ils fuient la bonne com-
“ pagnie ; il n'y a que les femmes sans
“ moeurs, & les filles de l'opéra qui fa-
“ chent les apprivoiser.

“ On leur fait cependant ici un bon ac-
“ cueil ; car ils apportent de leur país de
“ petits grains d'or dont les Parisiens
“ font grand cas.

“ Ils ne font pas un long séjour dans
“ cette capitale. A peine y font-ils ar-
“ rivés que les femmes de spectacle les
“ obligent d'entreprendre le voiage de
“ Montpellier pour leur faire changer
“ d'air ; car celui de Paris leur attaque
“ les nerfs, & les empêche presque de
“ marcher.

“ Pour ne pas vous tenir plus long-
“ tems en suspens, je vous dirai que ces
“ ours font des Anglois ; mais j'ou-
“ bliois que vous faites actuellement vo-
“ tre séjour à Londres, & que vous vous
“ trouvez par conséquent vous-même
“ dans la grande ménagerie de ces bêtes
“ Je suis. De-

Depuis que je fréquente la France, & l'Angleterre, j'ai souvent réfléchi à cette antipathie naturelle qu'il y a entre ces deux-nations, qui les porte à se déchirer continuellement par des portraits ridicules, & j'ai trouvé qu'elle est fondée sur des causes phisiques, morales & politiques, & que par conséquent il n'y a plus moien de la prévenir.

L'Anglois est sombre ; le François est gai. L'un pense beaucoup, l'autre ne réfléchit pas tant ; celui-là a du bon sens ; celui-ci a de l'esprit. Le gouvernement du premier est républicain, celui du second est monarchique. L'Anglois croit être libre ; le François s'imagine qu'il est esclave ; l'un compose un petit peuple, l'autre forme une grande nation ; sans compter la rivalité dans les arts, & les sciences, &c. &c. il n'en faut pas d'avantage pour éterniser la haine, & l'antipathie entre ces deux peuples.

L E T

L E T T R E L I V .

*Le Mandarin, Sin-ho-ei. au Mandarin
Cham-pi-pi, à Londres.*

de Madrid

LES hommes au milieu desquels je me trouve sont si fiers que cela va jusques à l'orgueil. J'en cherche par tout la cause, & ne la rencontre nulle part.

Les Espagnols sont les hommes les plus laids de l'Europe. De la couleur naturelle de ce peuple à celle des Maures d'Afrique, il n'y a qu'une demi-nuance. La nation est dans une ignorance crasse à l'égard des grandes sciences spéculatives qui distinguent les autres dans la chrétienté. Elle ne fait presque rien. La pauvreté des Espagnols va jusques à l'indigence : en général ils meurent de faim ; leur frugalité est une fuite du climat, ou pour mieux dire de leur fainéantise : mais il leur manque presque toujours le nécessaire.

Toutes les branches du pouvoir politique, & civil sont abîmées : aucune partie de l'administration n'est à sa place. La nation a perdu l'équilibre, elle n'est en pro-